

Le « grand jeu ».

L'Asie centrale c'est à la fois des espaces géographiques hostiles : steppes immenses , déserts hostiles, hautes montagnes, mais aussi les routes de la soie, à la fois confins de l'Eurasie et voies de passage. Par cette position et ces caractéristiques, l'Asie centrale est à la fois un lieu d'isolement de certaines sociétés, qui conservent des caractéristiques originales, mais aussi un lieu de rencontre et de tensions entre puissances qui la bordent ou des puissances plus lointaines.

Cette caractéristique géopolitique est une constante, depuis les conquêtes d'Alexandre le grand, jusqu'à l'intervention étasunienne en Afghanistan au début du XXI eme siècle. Le contrôle des Etats et des routes d'Asie centrale est donc un enjeu géopolitique de premier ordre au cour du temps.

Pourtant au travers des siècles de tensions et de rivalités, une période est particulière, celle du XIX siècle, que l'on appelle : « le grand jeu ». Ce « grand jeu » fut une longue rivalité, sur un siècle, entre deux grandes puissances d'alors : le Royaume-uni et la Russie. L'expression « grand jeu »est née dans le cercle anglais des explorateurs, officiers de l'armée, espions, commerçants, qui furent des acteurs anglais de ce « grand jeu ».Rudyard Kipling en publiant le roman « Kim », en 1901, rendit populaire l'expression « grand jeu » auprès d'un large public. Kim lui même dit dans le roman : « le grand jeu ne cesse ni le jour, ni la nuit, partout en Inde ».

Cette tentative de contrôle d'un phénomène historique par l'invention d'une expression anglaise se heurta à l'invention d'une expression russe pour décrire le même processus historique : « tournoi des ombres ».

Au XIX eme siècle ce « grand jeu » fut un jeu de puissance, entre le Royaume-uni qui contrôlait un vaste empire colonial, dont l'Inde. Pour s'assurer la maîtrise de cet empire colonial le RU était maître des mers et des océans. Face au RU, la Russie, qui en poussant ses conquêtes territoriales vers le Sud, s'était fixé comme objectif de pousser ses conquêtes vers les mers chaudes (Méditerranée et océan indien). Entre la volonté de conquête d'une puissance continentale , la Russie, et la volonté de maintien de l'empire anglais, puissance maritime, une zone tampon, constituée essentiellement de la Perse et de l'Afghanistan, a été l'objet d'une rivalité incessante entre deux puissances aux ambitions mondiales .

1. L'origine du grand jeu.

A. Paul I er ou l'ivresse d'un jeu fou.

Au tout début du XIX eme siècle, le tsar de Russie, Paul I er veut pousser ses conquêtes vers ce qui est la perle des colonies britanniques : l'Inde.

Avant même de constituer son empire européen Napoléon Bonaparte reçoit une proposition russe. Dès 1801, le tsar Paul I er (successeur de Catherine II) fit une proposition à Napoléon Bonaparte:le tsar propose au 1er consul une attaque commune des armées russes et françaises contre les Anglais en Inde(35000 cosaques + 35000 soldats français) : à partir

de la mer Caspienne attaque des Indes britanniques à travers la Perse et l'Afghanistan.

Après une rencontre secrète, le tsar s'aperçut que Napoléon n'était pas enthousiasmé par ses plans. Napoléon se posait une question très simple, que se poseront de nombreux protagonistes du « grand jeu » : comment organiser et réussir le déplacement de 70000 soldats, armes, logistique sur plus de 2000 km, d'Orenburg (point de départ des conquêtes russes) à l'Indus, à travers steppes, déserts et montagnes ? Paul 1^{er}, pour convaincre Napoléon Bonaparte lui écrivit un lettre. Il prétendait que : « à presque chaque pas, des rivières fournissent de l'eau. Il n'y manque pas d'herbe pour le fourrage. Le riz y pousse en abondance ». Napoléon ne fut pas convaincu par ces descriptions pour le moins fantaisistes de l'Asie centrale, il déclina l'offre. Malgré le refus français le tsar persista, il ordonna au chef des cosaques du Don de lever une armée, que se limita à 2200 hommes. La lettre de mission du tsar montrait que le objectifs de la couronne russe restaient les mêmes : « les trésors des Indes seront votre récompense. Cette entreprise vous couvrira d'une gloire immortelle, vous comblera de richesses, ouvrira de nouveaux débouchés pour nos commerçants et sera un coup fatal pour l'ennemi ». Dans cette lettre de mission Paul reconnaissait franchement son ignorance des lieux à parcourir : « mes cartes ne vont pas plus loin que Khiva et l'Oxus. Au-delà, votre responsabilité est de rassembler des informations sur les possessions des Anglais et sur les conditions de vie des populations indigènes qui leur sont soumises ».

Les doutes de Napoléon Bonaparte étaient bien réels, le tsar rêvait d'une conquête militaire qui ne reposait sur aucune enquête sérieuse de terrain. L'expédition russe fut un désastre, heureusement pour elle, Paul 1^{er} fut assassiné. Son fils et héritier, Alexandre ordonna le rappel immédiat des cosaques. Les Anglais n'apprirent que plus tard la mission que le tsar avait confié à des cosaques. Ce fut cependant la première alerte d'une tentative russe contre l'Inde.

Le RU fut rassuré de savoir que cette expédition n'était que le projet d'un tsar mégalomane, remplacé par son fils qui choisit une toute autre option pour la Russie : faire la guerre contre la France, aux côté du RU. Cette alliance de fait permit aux Russes de relancer le « grand jeu », sans provoquer l'hostilité anglaise : choisir le Caucase comme nouveau terrain du « grand jeu ».

B. Un pas de côté russe : le « grand jeu » caucasien.

Après la folie Paul 1^{er}, le tsar Alexandre 1^{er} revint à une diplomatie russe plus classique, à savoir :

-D'abord battre et éliminer Napoléon Bonaparte en Europe, pour que la « Sainte Russie », avec les autres monarchies européennes assurent l'ordre en Europe (la sainte Alliance). Cette priorité stratégique de la Russie ne pouvait que convenir à la Grande-Bretagne. D'ailleurs longtemps, les officiers anglais sur le terrain, en Inde ou en Asie centrale, observateurs des mouvements russes, alertèrent Londres des intentions impériales russes, en vain. En effet à Londres, les

gouvernements anglais préférèrent, longtemps (toute la première partie du XIX^{ème} siècle), préserver leurs bonnes relations avec la Russie, plutôt que d'écouter ces lanceurs d'alerte anglais, qui faisaient rapport sur rapport, pour prévenir du danger russe en Asie centrale.

- Le tsar Alexandre reprit le rêve impérialiste russe classique : agrandir l'Etat russe, à partir du noyau central moscovite. A la suite d'opérations militaires ordonnées par le tsar, en septembre 1801, la Russie occupe le royaume de Géorgie. Or la Perse considérait ce royaume comme partie intégrante de sa sphère d'influence. La menace se rapproche de Téhéran, quand en juin 1804, les Russes font le siège d'Erévan, capitale de l'Arménie et possession chrétienne du Shah. En 1812, les Russes passent l'Araxe, si bien que l'armée perse tente de repousser l'armée russe. L'armée perse perdit 10000 hommes, et l'armée russe 131. Les Russes n'étaient plus qu'à 450 km de Téhéran.

La GB alliée des Perses, s'inquiète de la progression russe, et de la faiblesse perse. Londres intervient donc pour faire une proposition diplomatique de cessez le feu que le Shah, en grande difficulté du point de vue militaire, accepta immédiatement. Elle aboutit, en 1813, au traité de Gulistan, par lequel le Shah céda ses territoires au Nord de l'Araxe, y compris la Géorgie et Bakou. Le Caucase et la Caspienne passaient sous contrôle russe.

Face à cette poussée russe, des militaires anglais prirent conscience d'un danger possible pour les Indes britanniques : une invasion par la Perse. Parmi eux un jeune capitaine de l'armée des Indes : John Macdonald Kinneir. Il reçut pour mission de faire des relevés géographiques. En 1813, il publia « géographie de l'empire perse ». Il fut l'ouvrage de référence pendant de nombreuses années. Il posa la question centrale : quel est le point le plus vulnérable des Indes britanniques ? Le grand jeu fut, côté russe aussi, une affaire d'abord de géographie. Tout au long du XIX^{ème} siècle, Anglais comme Russes firent des cartes, en essayant de remplir les espaces blancs des cartes précédentes. Ce jeu de « remplissage cartographique » dura un siècle, puisque les uns et les autres n'eurent de cartes précises du « grand jeu » qu'au début du XX^{ème} siècle, quand ce jeu s'arrêta.

2. Vers une clarification du grand jeu.

A. Les Russes abattent leurs premières cartes .

Le nouveau tsar Nicolas 1^{er} en nommant Ivan Paskievitch , général en chef de son armée choisit de reprendre l'épreuve de force avec Abbas Mirza, qui subit plusieurs défaites. Comme les Perses avaient pris l'initiative, les Anglais ne viennent pas aider les Perses. Sans aide anglaise, les Perses négocient avec les Russes. Perses et Russes s'entendent pour faire des conquêtes ensemble, Hérat par exemple. L'épisode de l'assassinat de l'ambassadeur russe à Téhéran (Alexandre

Griboïedov), en 1828, rassure les anglais sur la nature des relations entre Russes et Perses. De leur côté, les Russes interprètent la dérobade anglaise comme une peur des Anglais d'affronter les Russes.

Même si le gouvernement anglais ne s'inquiétait pas encore du danger russe, les Anglais en Inde percevait ce danger. Un jeune officier de 23ans fut envoyé en Perse, pour ramener des renseignements sur la présence russe, aux portes des colonies britanniques des Indes. C'est ce jeune officier, Arthur Connolly, qui dans une lettre à un ami, utilisa pour la première fois l'expression « le grand jeu ». Il publia, en 1834, après un long voyage solitaire en 1831, un livre qui montre qu'un passage par Hérat, kandahar puis la passe de Bolan est possible. Connolly observe que cette route nécessite le passage par l'Afghanistan, or pour lui ce passage serait une difficulté majeure pour la Russie, car « les Afghans ont peu à gagner et beaucoup à perdre en permettant aux Russes de passer chez eux ». Connolly va plus loin dans son analyse, il dit : « si les Afghans, en tant que nation, sont décidés à résister aux agresseurs, les difficultés que présenterait l'invasion deviendraient pratiquement insurmontables». Connolly prévoyait donc une résistance afghane probable dans les montagnes, cependant quelques années plus tard c'est les Anglais qui en furent victimes, pas les Russes. Il importait donc pour les Anglais que l'Afghanistan soit unifié et placé sous l'autorité d'un pouvoir fort.

B. Le siège d'Hérat, un révélateur pour l'Angleterre.

Jusqu'au siège d'Hérat, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, le RU voulait sauvegarder son alliance russe. Contre les russophobes (très actifs en Inde), les partisans de l'alliance avec la Russie minimisèrent la puissance militaire russe. Lord Durham, ambassadeur anglais à St Petersburg envoyait des notes à Londres, en 1835, 1836, qui rassuraient le Foreign office : « La puissance de la Russie a été largement exagérée. Pas un point fort qui ne soit contrebalancé par un point faible correspondant. En réalité sa puissance n'est que de nature défensive. A l'abri derrière des remparts imprenables que la nature lui a donnés, son climat et ses déserts, et en s'appuyant sur eux, elle est invincible comme Napoléon l'a découvert à ses dépens».

Pourtant cette vision stratégique défensive de la Russie s'avéra fautive : en 1837, l'armée perse, aidée de l'armée russe tenta de prendre la ville fortifiée d'Hérat.

Les Anglais surpris, réussissent à repousser les assaillants. De l'intérieur, par le rôle du capitaine Pottinger qui se trouvait à Hérat et joua un rôle décisif, pour tenir la place forte, essentiellement par son aide en conseils stratégiques donnés au vizir Yar Mohammed. De l'extérieur, les Anglais débarquèrent dans le Golfe persique, dans le Sud de la Perse, menaçant les perses d'être pris à revers, s'ils insistaient dans leur siège d'Hérat. Même si sur le terrain, la supériorité perso-russe était évidente, le shah, après presque un an de siège, abandonne la partie.

Cette affaire du siège d'Hérat révélait deux aspects importants du grand jeu, qui eurent des conséquences pour la suite :

-La Perse n'est pas prête à changer d'alliance. Elle restera toujours, même contrainte et forcée, alliée de l'Angleterre.
-La Russie a sous-estimé la capacité anglaise à tenir ses positions dans le grand jeu. Vitkevitch est rappelé à Moscou. Le ministre des affaires étrangères ne couvrant pas l'accord secret entre Perses et Russes. Vitkevitch se suicide. On voit donc qu'officiellement les Russes n'osent assumer leur politique, ils dissimulent leur ambition.

—

3. Au cœur du grand jeu.

A. Les craintes britanniques, et la première guerre afghane.

—

Le RU a peur de la politique offensive de la Russie. Si Hérat était tombé, Kaboul était à portée de la Russie. L'alerte est d'autant plus grave pour les Anglais, que le roi d'Afghanistan : Dost Mohammed, ne semble plus aussi fiable. Pour que ce partenaire reste un allié du RU, l'Angleterre a l'idée d'envoyer une expédition militaire pour changer le roi d'Afghanistan. Au printemps 1839, les Anglais attaquent l'Afghanistan, entre à Kaboul et mettent un nouveau souverain sur le trône : Shah Sujah. Après plus d'un an d'occupation anglaise de l'Afghanistan, en novembre 1841, l'assassinat d'Alexandre Burnes, gouverneur adjoint marque le début de la reconquête afghane. Partie de Kaboul, l'insurrection afghane se généralise. Elle est conduite par Mohammed Akbara Khan, fils de Dost Mohammed, revenu du Turkestan à la tête d'une armée de 6000 hommes, qui très vite grossit au Nord de l'Afghanistan. Dès lors la mobilisation afghane est massive : 1 soldat britannique pour 9 Afghans. En janvier 1842, 16000 Britanniques quittent Kaboul. Le Dr Brydon sera le seul à réussir à atteindre le refuge anglais de Jalalabad. En deux semaines l'armée la plus prestigieuse du monde, a subi l'une des plus graves défaites militaires de son histoire.

-Heureusement pour le RU, dans le même temps, en 1840, la Russie essuya, elle aussi, une défaite : une déroute militaire de l'armée russe dans sa tentative de prendre le Khanat de Khiva.

-Ce double échec obligea les protagonistes du grand jeu à ouvrir une période de détente, que la visite du nouveau tsar Nicolas I^{er} à la reine Victoria, à l'été 1844, vint concrétiser.

-Pendant cette période, chacun renforça sa mainmise sur sa sphère d'influence :

- les Russes renforcent leur ligne de forteresse sur les steppes Kazakhes jusque sur le Syr Daria.

-Après avoir été mis devant le fait accompli : restaurer Dost Mohammed sur le trône afghan, les Anglais s'emparent du Sind, à la mort de leur fidèle allié : Ranjit Singh. En 1849, la colonie anglaise de l'Inde s'agrandit de l'Etat du Cachemire, qui est détaché du Punjab et placé sous l'autorité d'un potentat favorable aux Anglais. Le RU renforce l'administration directe, Dost Mohammed devient un voisin direct des Indes britanniques.

B. La grande offensive russe.

Dix ans de détente prirent fin quand la Russie, à partir des

années 1860, reprit l'offensive. La Russie avait quatre raisons fondamentales de mettre fin à une décennie de détente :

-Se relever de l'humiliation de la défaite dans la guerre de Crimée. Le nouveau star Alexandre a été obligé de faire d'énormes concessions en mer noire (aucun bateau russe).

L'Asie centrale sera pour lui un espace où il pourra affirmer la grandeur russe.

-La seconde guerre de l'opium, remportée par le RU , soumet l'empire chinois au bon vouloir anglais.

-Le nouvel ambassadeur allemand à St Petersburg, futur chancelier allemand : Bismarck, pour faire l'unité allemande, pensait que plus les Russes seraient occupés en Asie, moins ils seraient une menace en Europe pour réaliser l'unité allemande. Il les encouragea donc à se lancer dans ce qu'ils appelaient leur « grande mission civilisatrice ».

-Les Etats du Sud des EU se lancent dans une guerre contre le Nord. Or, ils sont les principaux fournisseurs de coton de la Russie, qui devra se tourner vers le potentiel d'Asie centrale. La rupture d'approvisionnement de cette marchandise vitale au XIX^{ème} siècle est l'une des raisons d'une nouvelle offensive russe en Asie centrale.

-Cette offensive se fit en deux temps :

– 1. Ignatiev : il signa avec la Chine la convention de Pékin. Les Chinois acceptèrent la conquête russe des terres du Pacifique (Vladivostok) et autorisation d'ouvrir des postes consulaires à Kashgar (Est du Turkestan) et à Ula (capitale de la Mongolie). Un historien anglais écrivit : « jamais, depuis 1815, la Russie n'avait conclu de traité si avantageux. C'était probablement, la première fois qu'un tel haut fait était accompli par un si jeune diplomate russe. Le succès de 1860 permet d'effacer l'amer souvenir de la défaite de Crimée, d'autant plus que ce succès avait été engagé, en grande partie, en grugeant les Anglais ».

-En 1864, Ignatiev, sans grandes difficultés, s'empare de plusieurs villes et forts situés au Nord du territoire du Khan de Kokand, dont la plus grande ville : Chimkent devint la capitale russe au Turkestan.

– 2. Kaufman : le général Kaufman, gouverneur général du Turkestan prolongea le travail d'Ignatiev, par des conquêtes militaires : prise de Tachkent, puis en 1868 victoire militaire contre le Khan de Boukhara (reprise de Samarkand), et en 1873, victoire sur le Khan de Khiva. L'ambassadeur britannique en Russie prévint immédiatement le Foreign office : « avec la prise de Khiva, la Russie s'était offert une base d'où elle pourrait menacer l'indépendance de la Perse, de l'Afghanistan et devenir de surcroît un danger permanent pour notre empire des Indes ».

-Les royaumes autrefois puissants de Boukhara et Khiva devinrent des protectorats russes.

-En 1878, le général Kaufman avait un plan d'invasion des Indes en passant par l'Afghanistan. Il envoya une mission militaire à Kaboul pour obtenir auprès du roi Shekh Ali (fils de Dost Mohammed), une coopération militaire. La seconde guerre anglo-afghane devenait inévitable

C. La seconde guerre anglo-afghane et la recherche d'un nouvel équilibre.

—

-En novembre 1878, une armée anglaise de 35.000 hommes attaquent en trois lieux différents l'Afghanistan. Comme en 1840-1841, la conquête fut rapide, mais l'occupation fut difficile. Le major Cavagnari ,nouveau gouverneur,ne réussit pas à maîtriser les masses afghanes .Comme Alexandre Burnes en 1841, Cavagnari fut assassiné en septembre 1879. Le général Roberts prit le commandement d'une force punitive, formée en toute hâte. Il reprit le commandement de Kaboul, dès le mois d'octobre 1879 . Pour autant les Anglais sacrifièrent l'émir qu'ils avaient désignés l'année précédente. Une commission d'enquête anglaise conclut que cet émir était « coupablement indifférent ». Il abdiqua donc rapidement.

-Pour autant les Russes ne profitèrent pas de la situation puisqu'ils n'aidèrent pas le roi Sekh Ali quand il eut besoin de l'armée russe pour repousser le RU. Pire, Kaufman retint Sekh Ali dans le Turkestan alors que celui-ci voulait aller à St Petersbourg, pour convaincre le tsar de lui accorder une aide militaire. Kaufman laissa mourir Sekh Ali à Balk, en février 1879. Face à ce blocage, une solution totalement inédite survint. Abdur Rahman petit fils de Dost Mohammed, vivant en exil à Samarkand,, à la tête de 6000 hommes, se présenta, au nord de l'Afghanistan, en libérateur. En apparence, il était sous influence russe, mais les Anglais l'accueillirent favorablement à Kaboul, pour doubler Kaufman . Les Anglais offrirent le trône à Abdur Rahman. Un accord fut trouvé avec lui, ils se retirèrent de Kaboul et le nouveau roi acceptait de n'avoir aucune relation avec une puissance étrangère autre que le RU.

D. la fin du grand jeu.

La Russie progressa encore en deux lieux de l'Asie centrale. Dans le pays turkmène, les russes dans ces vastes steppes prirent les principaux oasis : Geok-Tepe et surtout Merv, en février 1884, considérée comme « la reine du monde » depuis l'antiquité. L'autre lieu jugé important par les Russes est le Pamir.En 1891, le RU dut engager une guerre contre le roi d'Hunza et placer le demi-frère du roi sur le trône. Ce genre d'intervention anglaise, pour « sauvegarder » une alliance se reproduisit à Gigit et surtout à Chitral, ou le RU fut obligé de faire un siège de deux mois, en 1895, pour garder le contrôle de la ville.

A l'extrême fin du XIX eme siècle, Anglais et Russes étaient sur des positions qu'aucun des deux protagonistes ne voulait remettre en cause.

Le grand jeu s'arrête dès qu'un nouvel acteur intervient. Il s'agit du Japon, qui le 8 février 1904 attaque la grande base navale russe sur la Pacifique. Port Arthur tombe le 2 janvier 1905. Par la suite le Japon gagne la guerre, le traité de Portsmouth est signé le 5 septembre 1905.Le Japon avait fait ce que le RU n'avait jamais osé faire : faire la guerre directement contre la Russie, pour mettre fin à ses ambitions asiatiques.

-En août 1907, les ministres des affaires étrangères russe et anglais se rencontrent à St Petersburg. Ils signent une convention, qui met un terme définitif au « grand jeu » :

- Les Russes reconnaissent que l'Afghanistan fait partie de la sphère d'influence britannique. De leur côté le RU s'engage à ne pas changer le statut de l'Afghanistan, pour qu'elle ne soit pas une menace pour la Russie.
- La Russie et le RU s'engagèrent à respecter l'indépendance de la Perse, mais à diviser l'espace perse, en deux zones d'influence (Nord à la Russie, Sud au RU), séparées par une zone neutre entre les deux.

Conclusion.

L'analyse du « grand jeu » au XIX^{ème} siècle, nous permet de tirer quelques leçons d'histoire :

- Pendant le « grand jeu », Russes et Anglais ne se sont jamais affrontés directement. Ils l'ont toujours fait par acteurs locaux interposés. Au XX^{ème} siècle, la guerre froide se déroulera selon le même schéma : Russes et Américains ne s'affronteront jamais directement, mais sur des espaces périphériques, avec des acteurs locaux, alliés des uns ou des autres. Le « grand jeu » nous apprend aussi, à quel point une représentation mystifiée de l'autre peut être dangereuse. Cette question de l'incompréhension de l'autre sera une des caractéristiques de la guerre froide, et mettra plus d'une fois le monde au bord du gouffre.

- Le « grand jeu » était un jeu sans fin, dans la mesure où le but ne fut jamais de détruire l'adversaire, mais d'instaurer une sphère d'influence, assurant la protection des deux protagonistes. D'ailleurs ce « grand jeu » prit fin dès qu'un troisième acteur (Japon) entra dans le jeu.

- Le « grand jeu » fonde la pertinence de la géopolitique de Mackinder : l'affrontement de l'ours et de la baleine, c'est à dire de la puissance terrestre qu'est la Russie, et de la puissance maritime qu'est le RU. Mackinder, père de la géopolitique moderne écrira, en 1904, que celui qui domine l'Asie centrale domine le monde. Cet espace, de première importance géopolitique sera désigné comme « l'heartland ».

- L'intervention militaire soviétique en Afghanistan, en 1979, ou étasunienne en 2001, montrent qu'à la fin du XX^{ème} siècle, ou au début du XXI^{ème} siècle, l'Asie centrale est toujours, avec le Caucase, le nœud des relations internationales. C'est toujours le lieu où se jaugent, s'affrontent diplomatiquement et commercialement (énergie de la Caspienne) les grandes puissances mondiales : Russie, EU, Chine, Inde, Iran, dans une moindre mesure l'UE.

A la différence du XIX^{ème} siècle, il n'est plus question de contrôler l'Asie centrale, car de puissants Etats (Kazakhstan) sont devenus des partenaires incontournables des grandes puissances, qu'il ne serait question d'éliminer ou de placer sous protectorat. Le nouveau jeu est donc d'essayer d'y avoir une influence et

d'empêcher les autres de trop en avoir.

-Il existe donc points communs et différences entre ce « nouveau grand jeu » et le « grand jeu » du XIX^{ème} siècle :

.Il n'existe qu'un seul grand projet géostratégique en Asie centrale. Il s'agit du projet chinois, déjà en partie mis en œuvre, des « nouvelles routes de la soie », dont le but est de nouveau relier, par des routes terrestres, l'Asie orientale et l'Europe occidentale. L'Asie centrale est donc au cœur géographique de ce projet. La Chine fait d'énormes investissements au Kazakhstan.

.L'Afghanistan est toujours le risque de poudrière déstabilisatrice de la région.

.Mise en place d'alliance de circonstance pour mettre sous influence l'Asie centrale, par exemple, l'OCS (organisation de coopération de Shanghai) .